

La vie de famille, et de tout groupe, se construit en partie partageant un passé commun, des souvenirs. Et il y en a de bons mais aussi de souvenirs difficiles, et des secrets de famille. Il n'est pas simple, parfois, de les porter, de les cacher ou de les découvrir. Faut-il tout dire de notre passé à ceux que nous aimons ? Le Seigneur évoque le pardon et l'oubli de nos péchés (Mi 7,18.19). Faut-il chercher à tout savoir du passé pour repartir du bon pied ?

Conclusions

L'habit que Jacob, père, donne à son fils exprime un grand amour, mais trop lourd à porter et déséquilibrant, car il séparait ses fils. Il est intéressant d'évoquer ici l'image du Père céleste qui lui aussi habille ses fils. Mais sans distinction, d'un habit qui exprime une relation juste et bonne avec le père et les frères. Cet habit n'exclue pas et nous fait rentrer dans le royaume.

Notre façon « d'habiller » nos relations est de grande importance et d'une influence certaine. Elle en dit beaucoup sur nos attentes, nos motivations. De quelle façon vais-je « habiller » mes relations ? Mes façons sont un poids ou un plus pour les autres ?

UNE TUNIQUE MULTICOLORE

4

Gn 37, 1-34

17-23 avril

1. Des silences qui tuent

L'histoire de Joseph est marquée par les habits. Il est vrai que l'époque, la société, et la culture conditionnent en bonne partie notre vie quotidienne. Néanmoins, les vêtements restent un domaine où l'on exprime consciemment ou non, une part de nous-mêmes. Chez le patriarche Jacob les vêtements ont leur importance.

Joseph enfant accompagnait, dans leurs activités de bergers, les enfants de Bilha servante de Rachel la mère de Joseph, et de Zilpa servante de Lea, toutes femmes de Jacob, (v. 2). Et, il a la fâcheuse habitude de rapporter leurs propos à Jacob, leur père.

Cela peut être entendu de deux façons : a) Il rapporte leur façon de dénigrer, leur regard mauvais sur les autres, sur leur famille, leur père, les voisins ? Il exposerait ainsi leurs faiblesses, leurs points sombres à la famille. Ou bien, b) Joseph vient dévoiler en famille le peu d'estime des gens pour ses frères. En dévoilant la mauvaise réputation de ses frères, soulignant des commentaires que ces derniers ne connaissaient peut-être même pas.

Il est vrai que connaissant la suite de l'histoire, nous sommes tentés de prendre ces frères pour des gaillards peu fréquentables. **Cependant, il peut arriver a beaucoup de dire haut et fort un désaccord, un ras-le-bol dans un cercle d'intimes, des propos dits dans le feu de la discussion et que l'ont pourrait regretter par la suite et laisser parce que cela n'allait pas plus loin.** Des propos à dire et à entendre, situation délicate. Là aussi tout excès est mauvais.

Ai-je l'occasion de partager mes hauts et mes bas, ou mon mécontentement ? Est-ce bon d'exprimer et de partager mes critiques entre amis ? Pourquoi ?

L'intervention de Joseph vient mettre à l'épreuve les rapports de famille. Ces « confidences » dégénèrent. Bien sûr, on pourrait s'attendre à des réactions. Ce n'est pas un début d'histoire très honorable. Personne n'apprécie se voir exposer en publique. Que penser de Joseph, de ses frères, et de leur père ? Que vont-ils dire ou faire ? Le récit n'en dit rien. C'est le silence. Ce que dit

le texte clairement est que « *Jacob préférait Joseph à tous ses frères car il l'avait eu dans sa vieillesse.* » (v. 3) Est-ce la raison du silence de Jacob sur l'imprudance de son fils ? Des silences lourds de conséquences.

Que faire devant les indiscretions de ceux que nous apprécions ? Il faudrait parler, attendre, corriger ? Comment désamorcer la situation ?

2. L'habit qui parle

Jacob ne parle pas beaucoup mais il fait des cadeaux. Il offre une tunique à Joseph, objet qu'a beaucoup inspiré les peintres. Elle en dit beaucoup, mais l'expression utilisée, *Ketonet pasim*, n'est pas simple.

Cependant, on peu dire que le premier mot désigne souvent une sorte de chemise longue, disons une tunique. Même si elle est parfois portée par le commun des mortels, c'était l'usage sans doute, elle désigné souvent l'habit des prêtres (Ex 28,4. 39 ; 29,5,8 ; 39,27 ; Lv 8,7,13) ou bien le vêtement des dignitaires à la cour (2 S 15,32).

Elle donne bien sur a Joseph une certaine distinction. Jacob démarque son fils clairement des autres.

Le deuxième terme, *Passim* désigne des bandes, des morceaux ou des motifs, pour certains ces bandes seraient des langues manches. La tunique n'était donc pas unie ou simple mais plutôt élaborée, avec des détails. Ce genre de vêtement est plus précisément porté par des princes, les enfants du roi David (2 S 13,18).

Jacob habille donc son fils d'une façon plutôt spéciale, singulière même. Cet habit lui attribue une qualité, un statut différent, il fait une séparation d'avec ses frères. Il le présente comme plus important que les autres. Et le soin, l'effort de détail et l'élaboration laissent voir l'investissement, non seulement de prix mais de soin et d'attention pour lui.

La tunique de Joseph révèle à la famille, et assume publiquement en même temps, la préférence de Jacob pour Joseph. **Elle met à Joseph plus haut et plus près de Jacob et à ses frères plus bas et plus loin de l'attention de leur père.**

Il est de circonstances qui nous placent, à tort ou à raison, dans une situation spéciale, de différence. Est-ce inévitable ? Faut-il refuser, les minimiser, ou les assumer ?

Cet acte dévoile la famille. Il ouvre les yeux aux frères de Joseph, et donc « ils le prirent en haine » (v. 4b). Le regard de leur père, sa façon de les placer rompt également la relation entre frères. Joseph, Ils vont le haïr et « ne pourraient plus lui parler amicalement » (v. 4)

4. L'habit de deuil

Une telle tension est une bombe à retardement. Les frères de Joseph vont profiter d'être loin de la maison pour lui ôter sa tunique et se débarrasser de lui (v. 31). Ils vont tremper la tunique dans le sang d'un animal sacrifié. Ces actes expriment une grande violence envers Joseph ; ils envisagent de le tuer, ils l'enferment dans une fosse et finalement le vendent. Et il y a violence aussi face à leur père, en lui disant : « Voici ce que nous avons trouvé » et de lui montrer la tunique pleine de sang.

Jacob avait choisi de **dire** publiquement sa préférence pour Joseph, cette attitude avait fait du tort. Les fils de Jacob vont **cacher** sa haine et sa vengeance sur Joseph mais ses sentiments se verront dans la tunique ensanglantée. Elle devient **symbole** et témoin de leur histoire de famille. Le silence du père et des fils est brisé par la tunique qui dit avec force leur drame. Jacob n'y voit rien ?

Dès le début, Il y a une forme de violence aussi dans le rejet de Jacob pour ses fils et filles qui après le drame veulent se rapprocher et le consoler. Car il ne les accueillera pas, peut-être pas plus qu'avant, même lorsque Jacob croit perdu son fils Joseph (v. 35).

C'est le temps du deuil, Ruben le grand frère de Joseph portera des habits de deuil lorsqu'il comprendra que le mal est irréparable. Jacob portera le deuil longtemps, s'isolant, ne voyant que la mort comme avenir : « C'est en deuil que je descendrai vers mon fils au séjour des morts » (v. 35).

Le rétablissement des relations et la paix avec le passé est un miracle. **Ce sera la présence de Dieu qui de très loin, depuis l'Exil de Joseph** l'aimé et le rejeté, va rassembler et sauver la famille de la famine (Gn 45,7-13) et du poids d'un secret mortel dans la fratrie, assurant ainsi la réalité de la promesse et la bénédiction offerte aux patriarches : celle de devenir une grande famille qui transmet bénédiction et vie, et devenir un peuple spécial dans un pays béni.